

Monuments médiévaux serbes (Serbie-Monténégro)

No 724 bis

1. IDENTIFICATION

État partie : Serbie-Monténégro
Bien proposé : Monuments médiévaux serbes du Kosovo et de Metohija
Lieu : Province du Kosovo et de Metohija

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial : 4 janvier 2005

Inclus dans la liste indicative : 18 mars 2002
(Monastère de Gračanica) / 28 janvier 2005 (Patriarcat du monastère de Peć et église de la Vierge de Ljeviša)

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription : Non

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de plusieurs *sites*.

Brève description :

Un groupe de trois églises, le patriarcat du monastère de Peć, le monastère de Gračanica et l'église de la Vierge de Ljeviša, bâties principalement au XIIIe et au XIVe siècle reflète avec le monastère de Dečani l'apogée de la culture ecclésiastique byzantine et romane qui s'est développée de façon distincte dans les Balkans au XIIIe siècle sous la dynastie des Nemanjić, et qui a perduré jusqu'au XVIIe siècle. Les églises abritent des exemples illustres de peintures murales du style de la Renaissance des Paléologues.

2. ACTIONS

Antécédents : Cette proposition d'inscription est une proposition d'extension du monastère de Dečani inscrit sur la Liste du patrimoine au cours de la 28e session du Comité du patrimoine mondial (Suzhou, 2004) sur la base des critères ii et iv.

Date de la mission d'évaluation technique : 21-28 septembre 2005

Dates de demande d'information complémentaire et d'envoi par l'État partie : Aucune

Consultations : L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur les peintures murales.

Littérature : De nombreuses publications sur l'art et l'architecture byzantine dont : *Byzantium: Faith and Power (1261-1557)* Edité par Helen C. Evans, The Metropolitan Museum of Art and Yale University Press, 2004 ; Panić, D., & Babić, G., *Bogorodica Ljevisa*, 1975 ; Ćurčić, S., Gračanica, *King Milutin's Church and its Place in late Byzantine Architecture*, 1979 ; Djurić, V. J., Ćirković, S., & Korac, V., *Pećka patrijaršija*, 1990 ; Étude thématique de l'ICOMOS : *Les monastères dans les Balkans*, 2003.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS : 15 janvier 2006

3. LE BIEN

Description

Le bien se compose de trois églises, le patriarcat du monastère de Peć, le monastère de Gračanica et l'église de la Vierge de Ljeviša à Prizren, dans le cadre d'une proposition d'inscription en série associée au monastère de Dečani, lui-même inscrit en 2004.

Les églises sont présentées avec Dečani comme l'apogée de la culture ecclésiastique qui fit son apparition de façon distincte dans les Balkans au XIIIe siècle sous la dynastie serbe des Nemanjić (1166-1371), et qui perdura jusqu'au XVIIe siècle.

Les trois biens proposés pour inscription et le monastère de Dečani représentent un groupe partageant les mêmes donateurs, maîtres d'ouvrage et peintres, et qui repose également sur des principes et des typologies architecturales communes. Ensemble, leurs édifices représentent le développement de l'art et de l'architecture dans les Balkans du XIIIe au XVIIe siècle, et plus particulièrement les réussites du XIVe siècle.

Patriarcat du monastère de Peć

Le patriarcat du monastère de Peć se compose d'un groupe de quatre églises, à la périphérie de Peć et à l'entrée de la gorge de Rugovo. Trois des églises, l'église des Saints-Apôtres, l'église Saint-Démétrius et l'église de la Sainte Vierge ont été construites en appui les unes sur les autres et sont reliées entre elles par un narthex commun, donnant l'impression, vues de dessus, d'un seul édifice surmonté de trois coupes, en une symbiose architecturale unique. Toutes les églises abritent de nombreuses peintures murales. La quatrième église, la chapelle Saint-Nicolas, se trouve légèrement à part. Les églises appartenaient à l'origine à un grand ensemble monastique entouré d'un mur doté de cinq tours, mais aucun des anciens bâtiments séculiers ne subsistent.

Les églises ont conservé leur environnement pittoresque. Autour des églises et dans des grottes de la gorge de Rugovo, de nombreuses églises et ermitages de plus petite taille sont apparus : le nom de Peć, adopté après la construction des églises, vient du vieux slave *pest*, qui signifie *grotte*. L'un des ermitages restants, la grotte de Marko, est incluse dans la zone tampon.

La zone proposée pour inscription, de 1,53 hectare, couvre l'enceinte des murs monastiques. La zone tampon de 99,80 hectares s'étend vers le sud sur une partie de la gorge de Rugovo et vers le nord sur la périphérie de la ville de Peć. L'archevêché serbe fut transféré à Peć à la fin du XIIIe siècle. La construction des églises, incluant les édifices existants, se déroula essentiellement dans la seconde moitié du XIIIe siècle, mais les travaux se poursuivirent jusqu'à la fin du XVIe siècle. Peć devint le centre spirituel et le mausolée des patriarches serbes, et le lieu de couronnement des rois.

Le monastère est aujourd'hui entouré d'un haut mur, avec une tour d'entrée. L'église principale, celle des Saints Apôtres, fut édifiée dans la troisième décennie du XIIIe siècle. Dans sa disposition, elle est conforme à l'école de Raska, du XIIIe siècle, des églises serbes. Faite de pierre, elle ne possède pas de bas-côtés, mais un transept et une coupole.

Entre 1316 et 1324, l'église Saint-Démétrius fut construite au nord, à côté de l'église plus ancienne. Légèrement plus petite, elle comporte de même une seule nef et une coupole, mais ses murs alternent pierre et briques.

En 1328, la troisième église de la Sainte Vierge de Hodegetria fut construite, attenante à la façade sud de l'église des Saints Apôtres, en même temps qu'un narthex monumental était construit sur le côté ouest, reliant les trois églises ensemble. Le narthex possède une voûte en berceau couvrant un espace central et deux bas-côtés. Il était à l'origine ouvert du côté ouest, avec une série d'élégantes arcades, mais l'ouverture fut par la suite comblée.

On suggère que la similitude de construction de certaines parties de la structure avec le monastère de Dečani pourrait permettre d'attribuer les églises de Peć à maître Dorde et ses frères Nikola et Dobrosav, qui travaillèrent au monastère de Dečani.

En 1260, l'église des Saints Apôtres fut ornée de fresques préservées dans l'espace de la coupole et de l'autel. Ces peintures reflètent une phase mature d'un style de peinture monumental dont on n'a jamais trouvé l'équivalent.

Un demi-siècle plus tard, le côté occidental de l'église de la Sainte-Vierge et le narthex furent décorés avec une remarquable série de fresques d'un style nouveau, le style de la Renaissance des Paléologues de Byzance (d'après la dynastie éponyme). Ces fresques, aux côtés de celles des églises de Gračanica et de Prizren, en vinrent à jouer un rôle décisif dans le développement de l'art dans les Balkans.

Dans l'église des Saints-Apôtres, on trouve au plafond le cycle de la passion du Christ, sur le mur sud des portraits des membres de la dynastie régnante des Nemanjić et deux portraits grandioses en buste de saint Nicolas et de la Vierge Eleousa au Christ ornent le mur ouest.

L'église de la Sainte Vierge abrite des peintures sur la coupole, les voûtes, en haut des murs et sur les murs du *diakonikon* et du *prothesi*, chapelles séparées. Elles représentent le Christ, la Divine Liturgie, les prophètes, la Résurrection et la vie de la Vierge. Elles diffèrent du

classicisme formel de celles du narthex et, pour la première fois, on trouve dans le chœur des guerriers saints et des moines saints peints les uns à côté des autres, un schéma qui devait perdurer dans les peintures murales serbes.

Aux alentours de 1345, pour préparer l'église à sa nouvelle fonction en tant que siège du Patriarcat serbe, l'église Saint-Démétrius se vit orner de nouvelles peintures, parmi lesquelles des portraits solennels de souverains serbes et d'archevêques et les figures de guerriers et de moines saints – ces derniers dans un style précurseur des caractéristiques plus ornementales de la seconde moitié du XIVe siècle. Le peintre serbe Georgije Mitrofanovic ajouta d'autres fresques au XVIIe siècle.

Monastère de Gračanica

Le monastère de Gračanica fut l'une des dernières dotations monumentales du roi Milutin (1282-1321). Il fut édifié dans la seconde décennie du XIVe siècle sur les ruines d'une ancienne église de Theotokos du XIIIe siècle, elle-même dressée sur les ruines d'une ancienne basilique chrétienne à trois nefs, datant du VIe siècle. Il ne reste que l'église du monastère d'origine, qui devait être le siège des évêques de Lipljan.

La zone proposée pour inscription, qui couvre 1,22 hectare, se compose de l'église du monastère et d'une pelouse rectangulaire l'entourant, fermée par un muret. La zone tampon de 12,10 hectares englobe une partie du village du même nom. L'église comporte cinq coupoles disposées en pyramide et des murs polychromes alternant pierre grise et briques rouges, avec des assises en mortier léger surélevées, suivant le système byzantin dit « cloisonné ». L'intérieur est richement orné d'autres exemples de peintures de la Renaissance des Paléologues.

L'église est en deux parties, l'église principale et un narthex ajouté à la façade occidentale. La partie centrale de l'église est une nef au plan en croix grecque inscrite. Le narthex est une structure à trois bas-côtés, surmontée d'un toit à voûtes en berceau de chaque côté et d'une calotte centrale aveugle.

Le plan, l'organisation spatiale, le traitement décoratif des murs et les peintures murales en ont fait une structure emblématique de l'architecture des Balkans du XIVe siècle, qui reflète l'esprit de la tradition byzantine, mais légèrement modifiée par l'influence occidentale.

Les peintures intérieures ont été réalisées par des peintres de l'atelier du roi Milutin, dirigé par Michael Astrapa et Eutykhios de Thessalonique, qui travaillèrent sur l'église pendant presque vingt ans, achevant leur œuvre en 1321. Ce sont de beaux exemples du style de la Renaissance des Paléologues, préservés dans leur quasi totalité. Dans la coupole principale et les coupoles plus petites de l'autel se trouvent des représentations de l'Eucharistie et de l'Ancien Testament. Sans la partie haute des murs, de nombreux cycles montrent le Grand Festin, le ministère public du Christ, des miracles, des paraboles et la passion du Christ. En deçà, sur tout le pourtour de l'église, on trouve des registres de saints et de guerriers saints. Dans le narthex, le fondateur, le roi Milutin, sa femme et leurs ancêtres sont représentés.

Des peintures furent ajoutées au narthex extérieur à deux périodes du XVI^e siècle. Elles comportent une galerie d'environ 30 portraits d'évêques serbes, œuvres d'artistes des ateliers locaux.

Église de la Vierge de Ljeviša

L'église se trouve sur les rives de la Bistrica, dans le centre ville de Prizren.

La zone proposée pour inscription de 12,39 hectares comprend l'église et un petit espace ouvert l'entourant. La zone tampon de 3,47 hectares couvre une partie de la ville adjacente de Prizren. L'église comporte cinq coupes sur un plan en croix grecque inscrite. Au nord, au sud et à l'ouest, des promenoirs ont été ajoutés. On trouve à l'ouest un narthex avec trois voûtes en berceau et, plus loin, un exonarthex, un vestibule externe. Le plan est le point de départ d'un nouveau style architectural dans les Balkans, effectuant la transition entre la basilique et le style en croix et à coupes qui culmina au début du XIV^e siècle à Gračanica.

La première phase de la construction se déroula dans la première moitié du XIII^e siècle. Les murs sont faits d'un mélange de tuf calcaire, de brique et de mortier léger, comme à Gračanica. L'église prit son aspect actuel après sa reconstruction au début du XIV^e siècle. Les murs furent peints en 1313. Sur la façade orientale, des inscriptions font état des fondateurs comme étant le roi Milutin et l'évêque Damien de Prizren. L'architecte s'appelait Nicolas.

Tous les murs, les arcades, les voûtes et les coupes furent couverts de peintures dans le style de la Renaissance des Paléologues, peintes comme à Gračanica par Michael Astrapa et probablement aussi par Eutykhios de Thessalonique. Seules 30 % environ de celles-ci ont survécu. Les coupes abritent des représentations du Christ et des représentations des prophètes dans leurs parties inférieures, les tambours de la coupole et les pendentifs des représentations des évangélistes. Le naos abrite des scènes du Grand Festin, de la Résurrection, du ministère public du Christ et de la Passion du Christ. Parmi les figures debouts autour des murs, des guerriers saints et des saintes en quantité inhabituelle. Le narthex abrite de très grandes figures des souverains serbes de la dynastie des Némanjić, tandis que l'on trouve dans l'exonarthex des vestiges de représentations du Jugement Dernier, de saint Jean-Baptiste, de l'arbre de Jessé et du Combat de Jacob.

Histoire

L'épanouissement de la culture ecclésiastique dans la région au XIII^e siècle fut encouragé par le roi Milutin (1282-1321) qui, en tant que roi de Serbie avait fait de la Serbie la première puissance des Balkans. Milutin fut le plus généreux mécène monastique de la dynastie : il fit bâtir pas moins d'une quarantaine d'églises, non seulement en Serbie mais aussi à Jérusalem, à Constantinople, à Rome, à Salonique, en Macédoine et sur le mont Athos.

Légèrement plus tôt, le premier roi Étienne Nemanja (1166-1196) avait fondé le monastère de Studenica, qui devint la nécropole de la dynastie (il est inscrit depuis

1986 sur la Liste du patrimoine mondial). En 1219, le patriarche de Nicée avait permis l'établissement d'un archevêché serbe indépendant. L'État et l'Église se rejoignirent pour développer une identité forte pour la Serbie – le premier archevêque était d'ailleurs issu de la famille régnante. En 1346, le roi Dusan instaura un patriarcat serbe indépendant, dont Peć devint le centre.

Sous le règne du successeur de Dusan, la Serbie se divisa en plusieurs États, dont aucun ne pouvait offrir de quelconque résistance face aux Turcs. En 1389, à la bataille du Kosovo, les Serbes perdirent une bataille critique contre les Turcs ; beaucoup de Serbes, ainsi que le siège du pouvoir, se déplacèrent vers le nord. En 1459, la prise de la capitale serbe par les Turcs mit fin à l'état serbe médiéval.

En 1557, avec la permission des Turcs, le patriarcat de Peć fut restauré. Il reprit dès lors un rôle dominant, en tant que centre spirituel, avec le patriarcat de Constantinople et les monastères du mont Athos.

Peu avant 1756, après la reconquête turque, l'église de la Vierge de Ljeviša fut transformée en mosquée, et d'importantes modifications lui furent apportées.

Le patriarcat fut à nouveau aboli en 1766, quand il intégra le royaume de Monténégro, et il fut annexé en 1912 au métropolitain de Cetinje. Après la reprise de Prizren aux Turcs, l'église de la Vierge de Ljeviša redevint un lieu de culte chrétien.

En 1918, l'église serbe fut restaurée avec la fondation du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes. En dépit de graves conflits dans les Balkans ces dernières décennies, les églises de Peć et de Gračanica ont conservé leur fonction monastique vivante et demeurent des centres spirituels. Les monastères du patriarcat de Peć et de Gračanica n'ont pas été endommagés pendant la guerre du Kosovo, en grande partie du fait du respect que leur manifestent les communautés locales, toutes origines ethniques confondues.

La fonction de l'église de la vierge de Ljeviša fut perturbée après des violences en mars 2004. Quand des conditions de sécurité suffisantes seront assurées, on prévoit que l'église remplisse à nouveau son rôle de lieu de culte.

Protection et gestion

Dispositions légales :

Les églises appartiennent à l'église orthodoxe serbe. Le monastère de Gračanica et l'église de la Vierge de Ljeviša sont gérés au niveau de l'Éparchie de Ras-Prizren. Le patriarcat du monastère Peć est sous la juridiction directe du patriarcat de Serbie.

Les trois monuments, ainsi que le monastère de Dečani sont protégés par les dispositions de la Loi de protection des monuments culturels et des raretés naturelles (actes officiels de la République populaire fédérative de Yougoslavie n° 81/46) et par la Loi sur les biens culturels (Journal Officiel de Serbie, n° 71/94). Les monuments sont définis en tant que biens culturels immobiliers d'importance exceptionnelle

(Journal Officiel de Serbie, n° 25/90). Elle oblige l'institution responsable à prendre des mesures techniques pour protéger les monuments et empêcher la démolition non contrôlée, la reconstruction, les nouvelles constructions, l'exploration souterraine, l'augmentation de la hauteur des bâtiments, etc. dans la zone protégée définie.

Les institutions responsables, en dernier ressort, de la mise en œuvre de la législation sont l'Institut de protection des monuments culturels de Serbie et du Monténégro, et le Ministère de la Culture et de l'Information publique de la République de Serbie.

Les zones tampon n'offrent pas actuellement de protection particulière aux églises proposées pour inscription.

Structure de la gestion :

Les églises sont administrées par l'Église orthodoxe serbe, en tant que monuments culturels et historiques. L'Église est responsable du fonctionnement de la vie monastique de la communauté religieuse, indiscutablement florissante. Les experts de l'Institut de protection des monuments culturels de Serbie et du Monténégro sont pour leur part responsables des aspects techniques de la préservation des monastères et de l'église et de leur présentation au public.

Du fait de la situation politique particulière sur le territoire du Kosovo et de Metohija, il n'existe au niveau des pouvoirs publics locaux que des institutions provisoires. L'UNMIK (Mission des Nations Unies au Kosovo) comporte un ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports. L'institution est chargée de la préservation et de la gestion des monuments. Il semble que le ministère travaille sur une loi particulière pour le patrimoine culturel du Kosovo et de Metohija pour renforcer la législation existante.

Des plans de gestion bien conçus ont été soumis avec la proposition d'inscription des trois biens, mais leur réalisation est entravée par la situation politique actuelle au Kosovo.

- Au niveau du bien :

Les monastères étaient des lieux de pèlerinage accueillant jadis un flot ininterrompu de pèlerins. Aujourd'hui, dans le sillage du récent conflit (1998-1999), la population craint l'existence de groupes séparatistes extrémistes, et les visites ne peuvent être organisées que sous escorte de la KFOR/UNMIK (Mission des Nations Unies au Kosovo).

Ressources :

La proposition d'inscription indique que le financement pour la protection des églises est assuré par le budget de la République de Serbie. L'église orthodoxe serbe, en tant que propriétaire légal des biens proposés pour inscription, finance également la protection et l'entretien. Le mécénat et les donations représentent la troisième source de capitaux. Aucun chiffre n'est fourni.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle émanant de l'État partie (résumé)

La région du Kosovo et de Metohija, la partie occidentale couverte par les établissements monastiques (metochions) dont elle tire son nom, constituait le centre de la Serbie médiévale. Les quatre monuments les plus importants de cette région sont Peć, Gračanica, Dečani et l'église de la Vierge de Ljeviša. Leurs histoires s'entremêlent et sont étroitement associées à leurs fondateurs, leurs peintres et leurs bâtisseurs. Tous les quatre furent commandés par des dirigeants séculiers et ecclésiastiques serbes.

Les quatre églises illustrent un style architectural particulier et sont des reflets exceptionnellement riches des tendances artistiques prévalant dans la Serbie médiévale – non seulement par leur architecture mais aussi par leurs fresques, leurs icônes, leur mobilier et jusque dans les œuvres littéraires qu'elles abritent.

Du fait des idées progressistes de leurs riches mécènes, les églises se distinguent tant dans la Serbie médiévale que dans tout le monde byzantin, dépassant de loin les frontières de leur environnement local.

4. ÉVALUATION

Conservation

Peć

Historique de la conservation :

Des réparations exhaustives furent réalisées entre 1931 et 1932. Le toit en plomb fut remplacé dans son ensemble en 1981.

Les peintures murales ont fait l'objet de plusieurs interventions. Les premiers travaux de conservation sur toutes les surfaces murales peintes à l'intérieur et sur les façades furent exécutés en 1931 et 1932. Des travaux détaillés de protection des peintures murales furent également réalisés en 1955 - 1966 et en 1981 - 1997.

État de conservation :

La forte humidité des murs de la partie occidentale de l'église de la Sainte Vierge et de la partie sud du narthex est source de grandes préoccupations.

Les poutres en bois abîmées des structures des murs et le support des peintures murales constituent un autre problème, plus prononcé dans la partie sud de l'autel de l'église de la Sainte Vierge. Le mortier sur les surfaces des murs sans peintures est sale et visiblement abîmé.

Le toit d'ardoises de la tour d'entrée est en mauvais état, comme le mur d'enceinte de l'église.

Les experts de l'Institut pour la protection des monuments culturels de la République de Serbie et des experts italiens ont entrepris une évaluation conjointe de l'état des fresques et une restauration pilote en été 2002, qui a révélé que, globalement, elles n'étaient pas en bon état, y compris celles auxquelles on avait fait attention, et qu'un travail

urgent était nécessaire pour stopper et inverser la dégradation. Dans la plupart des cas, les traitements antérieurs causent des problèmes et doivent être supprimés.

La proposition d'inscription dresse la liste de ces problèmes : les peintures sont couvertes de poussière et de suie, se détachent du mortier sur les murs ; on observe des craquelures, des gonflements et en certains endroits la disparition même de la surface peinte à cause de l'humidité et du sel. Ces problèmes sont communs aux quatre églises constituant le patriarcat de Peć.

Une étude détaillée de l'état de toutes les peintures est nécessaire de toute urgence, avec une évaluation complète des travaux nécessaires à leur stabilisation.

Gračanica

Historique de la conservation :

Pendant les guerres serbo-turques de 1876-1878 et les guerres des Balkans de 1912-1913 et la Première Guerre mondiale, Gračanica fut exposée aux attaques et au pillage. Après 1918 et la création du nouvel État, les travaux de restauration commencèrent. Dans la quatrième décennie du XXe siècle, un nouveau dortoir fut construit du côté est de cimetière de l'église, ainsi que deux autres bâtiments sur les côtés nord et sud. L'exonarthex fut rendu à son aspect original (avec la dépose d'un beffroi et la réouverture des arcades).

État de conservation :

Structurellement, l'église est déclarée saine. Les problèmes identifiés demeurent relativement mineurs.

Au fil des siècles, de longues périodes d'abandon pendant les conflits armés ont entraîné des infiltrations d'eau en divers endroits. Entre 1971 et 1975, la majorité de la structure a fait l'objet de travaux de conservation. Toutefois, en certains endroits, les peintures murales présentent des dégâts des eaux et, comme à Peć, les peintures ont subi les effets de l'humidité, de la poussière, de la suie et des craquelures. L'instabilité de la situation politique actuelle rend difficile un suivi régulier de l'église. Une étude détaillée de leur état est nécessaire de toute urgence.

Église de la Vierge de Ljeviša

Historique de la conservation :

Peu avant 1756, après la reconquête turque, l'église de la Vierge de Ljeviša fut transformée en mosquée, et d'importantes modifications lui furent apportées : des ouvertures furent fermées, un minaret ajouté au clocher et les murs enduits à l'intérieur ; pour obtenir un accrochage ferme, les peintures furent tout d'abord « encochées ».

En 1912, après la libération de Prizren des mains des Turcs, l'édifice redevint un lieu de culte chrétien.

Le minaret fut supprimé en 1923 et, entre 1950 et 1953, d'importants travaux de restauration furent réalisés,

notamment le retrait de l'enduit pour dévoiler les peintures.

État de conservation :

L'état de l'église était bon jusqu'en mars 2004 mais ce mois-là, un incendie endommagea les fenêtres en bois, les portes et le toit. Le toit en plomb de la baie occidentale de la nef a été partiellement déposé et les baies centrale et orientale de la nef sont couvertes de feuilles d'étain en mauvais état. La façade de l'église a été grandement salie par la suie de l'incendie. La proposition d'inscription indique que les dégâts peuvent être réparés, mais aucun rapport de conservation, pour le tissu ou pour les peintures murales, ne vient soutenir cette affirmation.

Une grande partie des peintures murales ont été révélées dans les années 1950. Les travaux de conservation sur la plupart des peintures se sont poursuivis depuis lors jusqu'en 1971. Les problèmes notés dans les années 1950 restent cependant présents, quoique sous une forme plus complexe. Le récent incendie a endommagé la structure de l'édifice, et avec elle les peintures. On estime que 10 % ont été perdus et que 20 % nécessiteront un travail de restauration spécialisé ; il faudra nettoyer les 70 % restants pour éliminer la suie et la poussière. Les peintures, qu'elles aient ou non fait l'objet de travaux de conservation, présentent toutes un haut degré d'humidité et d'importantes craquelures. Ces dégâts ont été accentués après le récent incendie, du fait du blocage des fenêtres et du mauvais état du toit.

Une étude détaillée de l'état de l'ensemble des peintures est nécessaire de toute urgence.

Lors de la première réunion du Comité d'experts de l'UNESCO sur la réhabilitation et la sauvegarde du patrimoine culturel du Kosovo qui s'est tenue à Paris le 9 décembre 2005, des propositions pour le financement de la conservation de cette église (et d'autres monuments de Prizren et du Kosovo) ont été avancées par l'Italie, la Grèce et la République tchèque.

Protection et gestion :

La responsabilité journalière de la protection de Peć et de Gračanica incombe à l'abbesse Fevronija à Peć et au couvent des monastères. Toutes les parties prenantes semblent pleinement conscientes de la valeur des monastères et du travail dans le respect des préceptes de la conservation, et n'hésitent pas à demander conseil. En outre, elles sont également très actives dans la recherche de donations pour l'entretien du monastère.

On ne sait pas très bien qui assure la protection journalière de l'église de la Vierge de Ljeviša. L'accès des représentants de l'Église serbe n'est possible que sous escorte. La responsabilité incombe au gouvernement local et à l'UNMIK, tandis que les clés sont confiées au contingent allemand de la KFOR à Prizren.

Actuellement, les monastères du patriarcat de Peć, de Dečani et de Gračanica sont protégés par les forces de la KFOR : les monastères du patriarcat de Peć et de Dečani par des soldats italiens, et Gračanica par les contingents suédois de la

KFOR. Seule l'église de la Vierge de Ljeviša n'est pas gardée, car elle est entourée par une clôture de fil barbelé.

- Délimitations

Les délimitations des trois biens sont étroitement tracées de façon à n'inclure que les églises et leurs environs immédiats. Les grandes zones tampon couvrent le cadre des monuments et sont en rapport étroit avec leur intégrité. Pour le patriarcat du monastère de Peć, son cadre pittoresque étant fondamental pour sa valeur, l'ICOMOS suggère de considérer l'extension des délimitations du bien pour inclure une plus grande partie des abords du fleuve.

Cependant, le mode de protection des zones tampon n'est pas explicite. Dans une large mesure, le patriarcat du monastère de Peć a préservé son environnement naturel mais il faut un contrôle actif de la zone tampon pour empêcher d'éventuels futurs travaux de construction, constructions de routes, etc., qui pourraient avoir un impact négatif sur l'environnement.

Il faut une gestion active similaire à Gračanica, notamment en ce qui concerne à la circulation dans le voisinage immédiat du monastère et à l'église de la Vierge de Ljeviša, qui est au centre du « vieux quartier » de Prizren, où un contrôle s'impose sur les nouveaux bâtiments et la circulation, en actualisant le plan d'urbanisme de Prizren afin de protéger le vieux quartier. Ce dernier abrite en effet des monuments d'architecture ottomane tels que la mosquée Sinan Pasha et le hammam Mehmet Pasha.

Analyse des risques :

À des degrés divers, les trois églises sont en péril. Les risques majeurs sont le fait de la négligence, de l'impact des conflits récents et du manque de gestion active ainsi que, dans le cas de l'église de la Vierge de Ljeviša, des effets du récent incendie criminel et de l'absence de gardiens.

Le climat actuel ne permet pas une gestion efficace régulière, et n'est pas non plus propice à l'entreprise de grands projets de restauration.

L'environnement des trois églises est lui aussi vulnérable. Ces menaces ont déjà été détaillées ci-dessus.

Authenticité et intégrité

Authenticité :

Les églises de Gračanica et du patriarcat de Peć ont conservé intact leur aspect du XVII^e siècle. De plus, en dépit des graves conflits et des vicissitudes qu'ont connus les Balkans, les églises ont conservé leur fonction monastique. Les églises de Gračanica et du patriarcat de Peć n'ont pas été endommagées pendant la guerre récente au Kosovo. Toutes deux sont authentiques.

L'église de la Vierge de Ljeviša a une histoire plus complexe. De vastes travaux y ont été effectués lorsqu'elle fut transformée en mosquée, puis à nouveau quand elle fut reconvertie (cf. ci-dessus). Seules 30 % des peintures murales d'origine subsistent. Ce pourcentage a encore

diminué suite au récent incendie, qui a infligé de considérables dégâts au tissu et aux peintures.

L'authenticité de l'ensemble de la structure a pâti de ces changements. Cependant, on peut dire qu'ils reflètent eux aussi l'histoire des Balkans. Si l'on considère cette église comme un élément du groupe de quatre églises (Dečani compris), cette perte d'authenticité est acceptable, étant donné ce qui reste.

Intégrité :

En tant qu'églises, Peć et Gračanica ont conservé leur intégrité. Comme monastères, elles ne sont pas complètes, la plupart des bâtiments annexes d'origine n'ayant pas survécu.

L'environnement des trois églises contribue à l'intégrité des zones proposées pour inscription. Dans le cas de Peć, son paysage pittoresque avec une rivière d'un côté et une colline de l'autre, est toujours intact et contribue à l'intégrité de l'église. À Gračanica, les abords de l'église, en tant qu'élément de la ville devraient être protégés. À l'église de la Vierge de Ljeviša, les environs font partie de la ville de Prizren, qui s'est étendue autour de l'église. Les abords compris dans la zone tampon devraient être protégés comme faisant partie de l'intégrité de l'église.

Évaluation comparative

Le monastère de Dečani a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial pour représenter le dernier et le plus important des développements de l'école d'architecture religieuse de Raska. Il se présente sous une forme différente des autres églises des Balkans, que ce soit en termes d'architecture, de méthodes de construction ou de par ses remarquables peintures murales.

Le monastère de Dečani est plus grand que n'importe lequel des trois biens proposés pour inscription, et plus complet en termes de bâtiments avoisinants et de contenu. Toutefois, sa forme et plus particulièrement ses peintures murales sont associées aux trois églises proposées pour inscription qui peuvent être considérées comme des précurseurs de sa gloire finale.

En termes de forme architecturale, les trois biens proposés pour inscription peuvent illustrer ce qu'on appelle l'école de la Renaissance des Paléologues, apparue dans la région sous influence byzantine au début du XIV^e siècle, et qui combine des éléments orthodoxes orientaux et romans occidentaux, et une variante spécifique serbe de ce style. Les trois églises proposées pour inscription, avec Dečani, illustrent le développement de ce style, la plupart des travaux initiaux de construction ayant été entrepris avant même le début de ceux de Dečani en 1327. Seule une partie de l'église de Peć, l'église de la Vierge de Hodegetria fut entamée plus tard, en 1328.

La forme de l'église de la Vierge de Ljeviša illustre l'origine du plan en croix grecque inscrite pourvu de cinq coupoles ; Peć, avec ses trois églises individuelles liées exprime une manifestation unique et de valeur de ce style, tandis que Gračanica, avec ses coupoles s'élevant

progressivement, peut être considérée comme l'expression architecturale la plus accomplie de cette forme.

Les peintures murales dans les trois églises proposées pour inscription reflètent aussi l'épanouissement du style de la Renaissance des Paléologues dans les Balkans, depuis le premier exemple de l'église des Saints Apôtres de Peć jusqu'aux riches répertoires présentés dans l'église de la Ljeviša, en passant par le langage synthétique et puissant de Gračanica pour terminer par sa forme académique finale, à l'église de Saint-Demetrius à Peć et à Dečani.

L'ensemble des peintures murales dans les trois églises proposées pour inscription renforce la compréhension du développement du style des Paléologues dans les Balkans et, à Gračanica et à Peć, sont à elles seules des exemples exceptionnels de son exécution. Celles de Gračanica en particulier sont comparables à celles de l'église des Saints Apôtres de Thessalonique et du monastère de Protaton au mont Athos, tous les deux inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1988.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

Le patriarcat du monastère de Peć, le monastère de Gračanica et l'église de la Vierge de Ljeviša possèdent une valeur universelle exceptionnelle par l'association des qualités suivantes :

Les trois églises :

- reflètent l'apogée du style de la Renaissance des Paléologues qui s'est développé de façon distincte dans les balkans, fusion du style byzantin orthodoxe de l'Orient et des influences romanes de l'Occident, encouragée à la fois par l'Église serbe et par un État alors au faite de son influence.
- Dans leur forme architecturale, illustrent le développement de ce style depuis la première apparition du plan en croix grecque inscrite et à cinq coupoles à Ljeviša jusqu'à sa manifestation unique à Peć, avec trois églises distinctes unies par un narthex, en passant par sa forme accomplie à Gračanica.
- Abrisent une impressionnante série de peintures murales sous une forme presque complète, qui reflètent aussi le développement de styles, depuis le premier exemple de l'église des Saints Apôtres de Peć jusqu'aux riches répertoires présentés dans l'église de la Vierge de Ljeviša, en passant par le langage synthétique et puissant de Gračanica pour terminer par sa forme académique finale, à l'église Saint-Demetrius à Peć et à Dečani. Dans l'ensemble, ces peintures représentent l'apogée des peintures murales des Balkans dans la première moitié du XIVe siècle. Celles de Gračanica présentent les plus belles réussites de cet art.

Évaluation des critères :

Les deux églises sont proposées pour inscription sur la base des critères ii, iii, iv et vi :

Critère ii : Les trois églises jouent un rôle décisif dans le développement de la construction religieuse et des peintures murales dans les Balkans entre les XIVe et XVIe siècles. Elles reflètent un style architectural, la Renaissance des Paléologues, qui s'est développé de façon distincte dans les Balkans, fusion des influences byzantines orthodoxes de l'Orient et du style roman de l'Occident. Dans leur forme architecturale, elles illustrent le développement du plan en croix grecque inscrite et à cinq coupoles apparu pour la première fois à Ljeviša jusqu'à sa manifestation unique à Peć, avec trois églises distinctes unies par un narthex, en passant par sa forme accomplie à Gračanica.

Les peintures murales reflètent aussi le développement de styles, depuis le premier exemple de l'église des Saints Apôtres de Peć jusqu'aux riches répertoires présentés dans l'église de la Vierge de Ljeviša, en passant par le langage synthétique et puissant de Gračanica pour terminer par sa forme académique finale, à l'église Saint-Demetrius à Peć et à Dečani. L'ICOMOS considère que l'extension répond à ce critère.

Critère iii : Les peintures murales des trois églises sont un témoignage exceptionnel de la tradition culturelle de la Renaissance des Paléologues de Byzance. Les fresques de la Vierge de Ljeviša et de Gračanica ont été commandées par le roi serbe Milutin et réalisées par un groupe de fresquistes de cour, au rang desquels Michael Astrapa et Eutybios de Thessalonique. Elles montrent le degré d'accomplissement de l'art des Balkans dans la première moitié du XIVe siècle, qui n'avait pas d'autre semblable que l'église des Saints-Apôtres de Thessalonique et le monastère de Protaton au mont Athos, tandis que les peintures des églises de Peć, datant des environs de 1300 jusqu'en 1673/1674, sont la démonstration puissante de l'apparition de ce style et de ses développements. L'ICOMOS considère que l'extension répond à ce critère.

Critère iv : Les trois églises reflètent le développement du style de la Renaissance des Paléologues dans l'architecture et dans la décoration murale des Balkans, lequel illustre à son tour une phase marquante dans l'histoire, durant laquelle les forces de l'église et de l'État s'allièrent afin de créer pour la Serbie, à l'apogée de sa puissance au XIVe siècle, une identité forte, conforme à ses orientations politiques. L'ICOMOS considère que l'extension répond à ce critère.

Critère vi : D'après la proposition d'inscription, ce critère est justifié par le fait que les églises sont liées à des réussites plus vastes en matière d'iconographie et de littérature dans l'État serbe des XIIIe et XIVe siècles. Si ces expressions créatives ont sans nul doute été importantes, leurs liens avec ce qui reste des églises ne sont pas étroits. L'ICOMOS considère que l'extension ne répond pas à ce critère.

5. RECOMMANDATIONS

Recommandations

Les trois églises sont à des degrés différents extrêmement vulnérables. et ont besoin d'une attention de toute urgence, tout d'abord sous la forme de rapports détaillés de conservation sur les peintures et sur les problèmes sous-jacents du tissu que reconnaissent leurs plans de gestion de même que, dans le cas de Ljeviša, sur l'impact du récent incendie sur le tissu et les fresques murales. Sans ces rapports comme base de suivi, des mesures de conservation préventive et des projets pour inverser la tendance du déclin, les peintures murales sont indiscutablement en grand danger. L'ICOMOS recommande donc que les trois églises soient inscrites sur la Liste du Patrimoine mondial en péril.

Comme l'environnement des trois églises est étroitement associé à leur intégrité, il est recommandé que l'État partie mette en place des régimes de protection plus stricts pour les zones tampon. L'ICOMOS recommande en outre d'envisager l'extension des limites du patriarcat du monastère de Peć afin d'inclure une plus grande partie des rives du fleuves.

Bien que le patriarcat de Peć et Gračanica soient tous deux gardés, il n'en va pas de même pour Ljeviša. Il est demandé à l'État partie de considérer les mesures appropriées à prendre pour l'édifice.

Dans le cas du patriarcat de Peć et de Gračanica, la proposition d'inscription portant plutôt sur deux églises que sur des ensembles monastiques, on suggère que le nom des deux biens devienne le patriarcat de l'église monastique de Peć et l'église monastique de Gračanica.

L'ICOMOS recommande que le nom général du bien du Patrimoine mondial pour les quatre biens devienne « Monuments médiévaux du Kosovo et de Metohija », associé pour chaque site au nom du monument individuel - par exemple : Les monuments médiévaux du Kosovo et de Metohija, patriarcat de l'église monastique de Peć

Recommandation concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que l'extension du monastère de Dečani pour inclure le patriarcat du monastère de Peć, le monastère de Gračanica et l'église de la Vierge de Ljeviša soit approuvée sur la base des *critères ii, iii et iv* :

Critère ii: Le patriarcat de l'église monastique de Peć, l'église monastique de Gračanica et l'église de la Vierge de Ljeviša ont joué un rôle décisif dans le développement de la construction religieuse et des peintures murales dans les Balkans entre le XIVe et le XVe siècle, dans le style architectural de la Renaissance des Paléologues qui s'est développé de façon distincte dans les Balkans, et qui reflète une fusion du style byzantin orthodoxe de l'Orient et des influences romanes de l'Occident.

Critère iii : Les peintures murales des trois églises sont un témoignage exceptionnel des manifestations de la tradition culturelle de la Renaissance des Paléologues de Byzance dans les Balkans. Elles montrent le degré

d'accomplissement de l'art des Balkans dans la première moitié du XIVe siècle à Gračanica et à Ljeviša, qui n'avait pas d'autre semblable que l'église des Saints-Apôtres de Thessalonique et le monastère de Protaton au mont Athos, tandis que les peintures des églises de Peć, datant des environs de 1300 jusqu'en 1673/1674, sont la démonstration puissante de l'apparition de ce style et de ses développements.

Critère iv: Le patriarcat de l'église monastique de Peć, l'église monastique de Gračanica et l'église de la Vierge de Ljeviša reflètent le développement du style d'architecture et de décoration murale de la Renaissance des Paléologues dans les Balkans au XIVe siècle, quand l'Église et l'État allièrent leurs forces pour doter la Serbie d'une identité forte, conforme à ses orientations politiques.

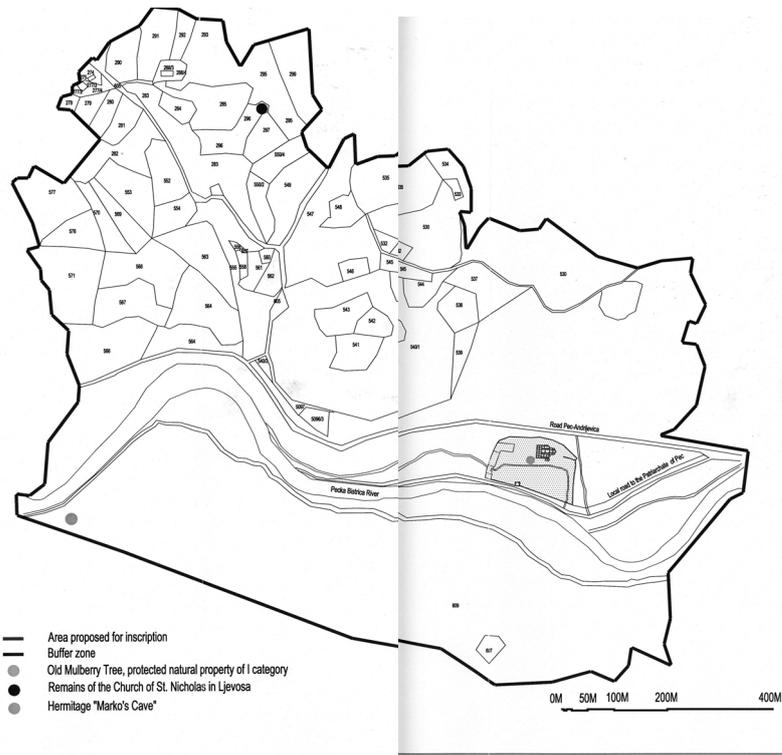
L'ICOMOS recommande également que les biens soient immédiatement inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en péril, afin que des moyens soient engagés en urgence pour entreprendre des rapports de conservation et des travaux de conservation.

L'ICOMOS recommande également que l'État partie mette en place une protection plus stricte pour les zones tampon.

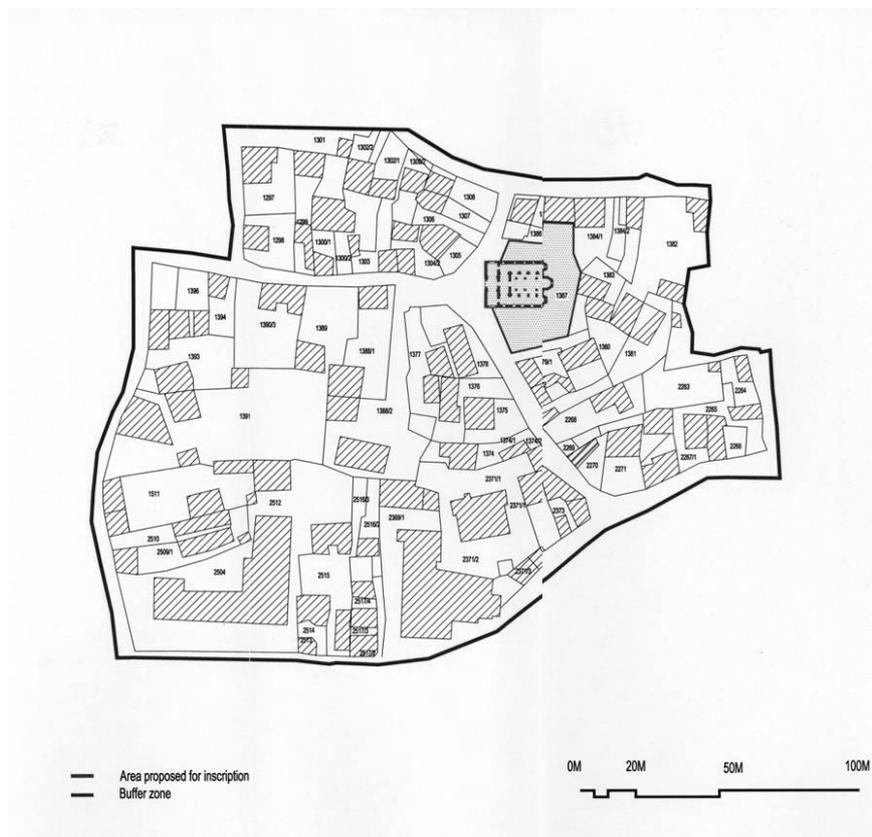
L'ICOMOS recommande que l'État partie considère l'extension des limites du patriarcat de l'église monastique de Peć, afin d'incorporer une plus grande partie de la vallée qui l'entoure.

L'ICOMOS demande également à l'État partie d'envisager de prendre des mesures appropriées pour garder l'église de la Vierge de Ljeviša.

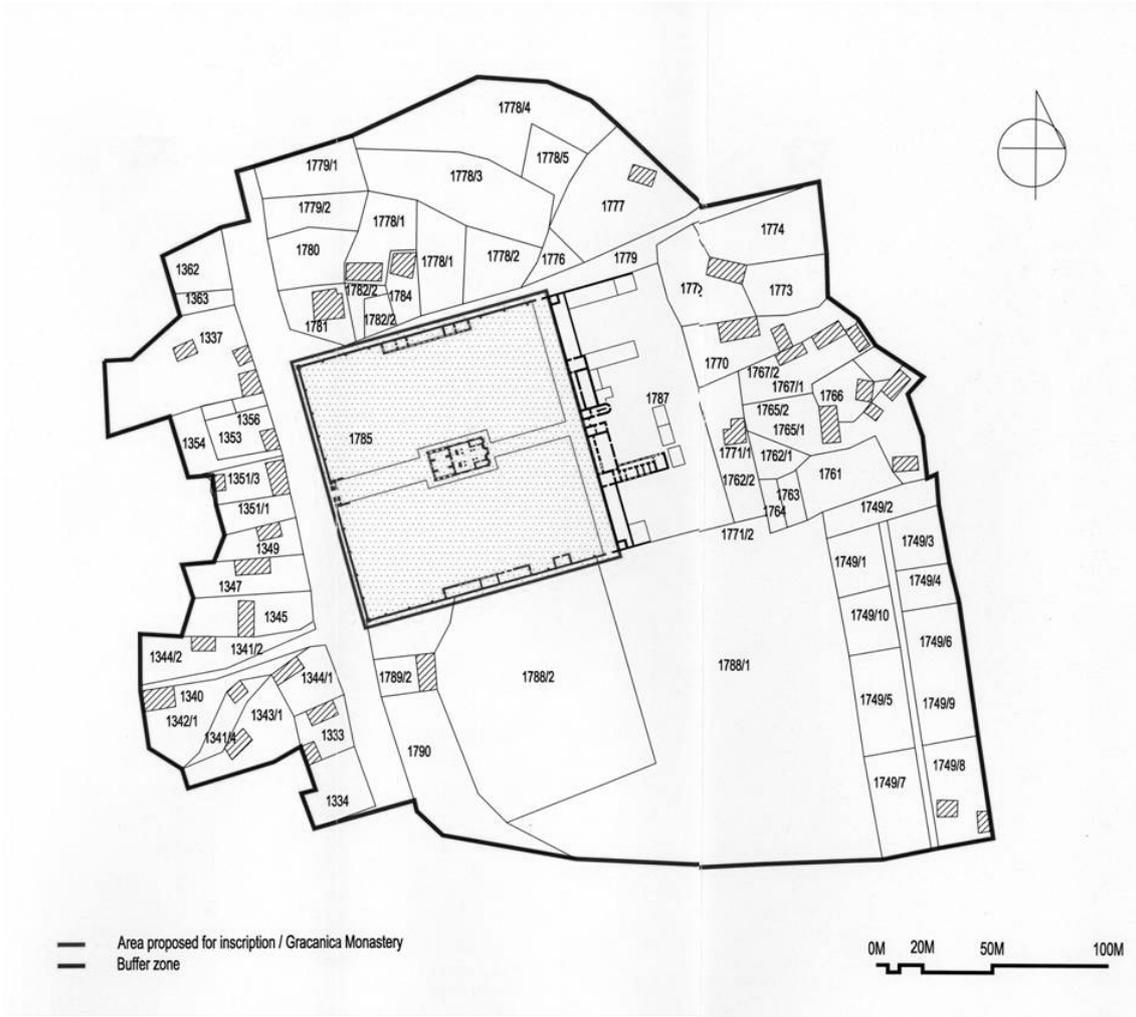
ICOMOS, avril 2006



Plan indiquant les délimitations du Patriarcat du monastère de Peć



Plan indiquant les délimitations de l'église de la Vierge de Ljeviša



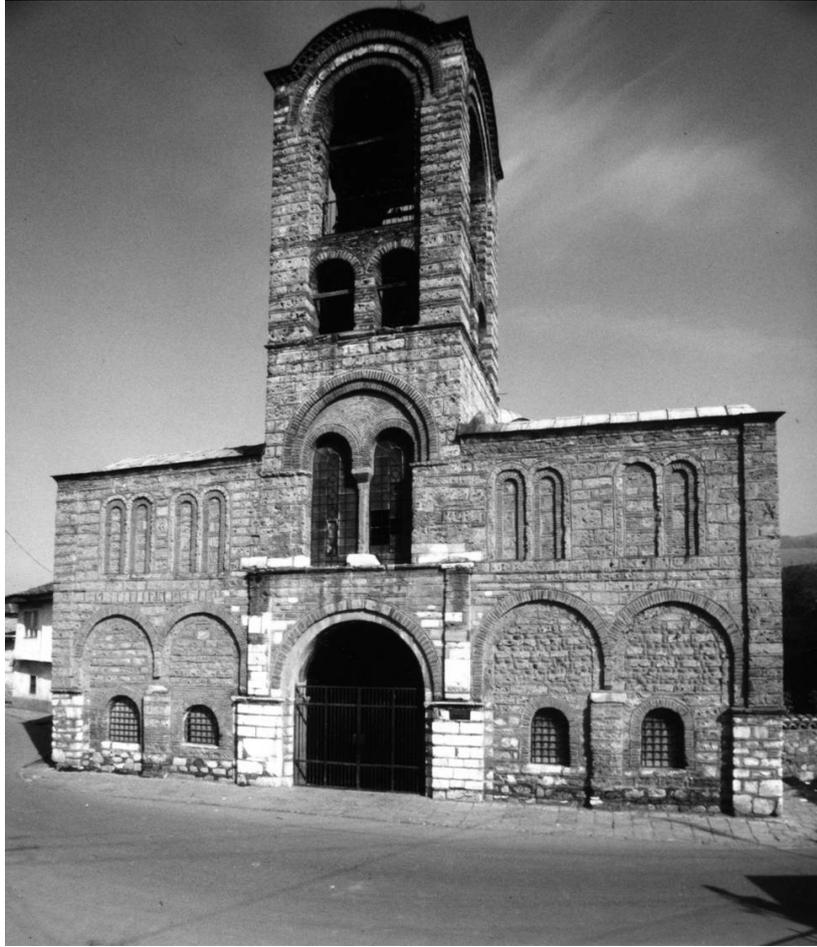
Plan indiquant les délimitations du monastère de Gračanica



Patriarcat de Peć, vue nord-est des églises



Eglise des Saints-Apôtres



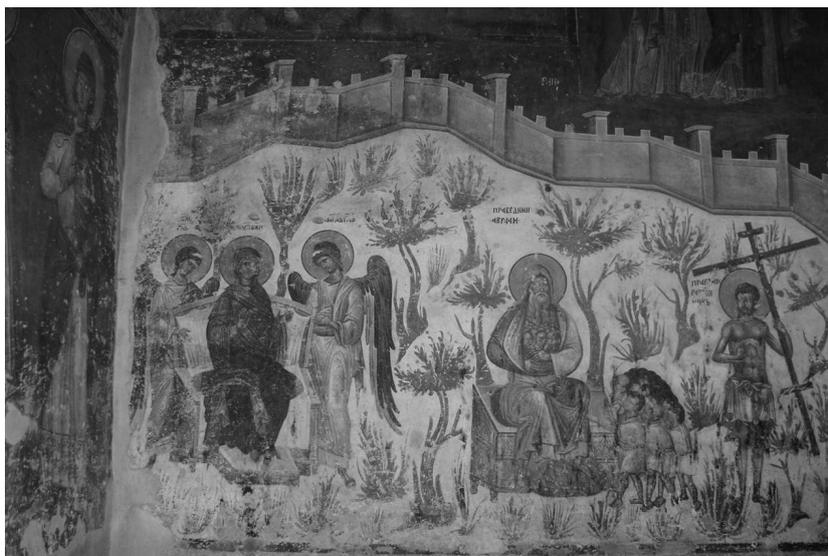
Eglise de la Vierge de Ljeviša



Evêques officiants



Monastère de Gračanica, église de la Dormition de la Vierge



Le jugement dernier